

Sur l'écriture / Kalamata

Alain Breton

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Breton, A. (2013). Sur l'écriture / Kalamata. *Moebius*, (136), 170–172.

Alain Breton

SUR L'ÉCRITURE

La poésie m'a poussé à faire émerger les problèmes liés à mon identité, la prose m'a permis d'en rire. Si l'on ne peut pas détruire ses infortunes, au moins peut-on en faire des monstres. Toujours les avatars nous sauvent du pire. La débilité reluke l'amnésie, éternel rictus de l'oubli. L'histoire personnelle est en ruine? Il reste les jeux spécialisés où l'on s'évade par l'addiction, où chaque blason conquis nous gagne une force rebelle, à défaut de la joie éternelle. Les marques du petit et du grand génie constituent toujours une anamnèse.

Car il s'agit d'une guerre à jamais menée par le sentiment de l'inutilité de soi. Il s'agit de remuer, bouger étant impossible, car la liberté n'est qu'un luxe de vitrine. Il s'agit d'établir la chronique des silences habités quand toute vie est devenue un accident de la publicité. Ce qui nous différencie du tout, c'est la calamité de la souffrance endurée seule, et qui met le monde en fuite.

Nous nous fêlons sur la passerelle de nos gâchis. Nous raclons les petites terres de l'être. Nous sommons l'amour de nous bâtir des certitudes déjà dépouillées. Nous nous réfugions derrière le rébus des vitres, qui sont les refuges ou les cimetières des pluies sanctifiées par notre regard, lorsque le monde soudain se raye, anamorphose, et que surgit la danse des flous dont s'emparent nos clartés douces et dures, nos nostalgies.

Savoir s'opposer est la seule force de l'insignifiant et son épitaphe est la rage, trésor enfantin qui échappe, à chaque fois retrouvé sous la neige.

*

à Wim Wenders

Que pèse enfin l'homme du secret
Qu'il revienne en logique légende
Le sourcier aux ciseaux d'eau,
L'enchanteur des comètes aux queues coupées.
Qu'écureuils et sangliers nous parfument de feuilles retournées,
Qu'ils nous fassent boire de l'or fondu comme les Incas.
Que nos sexes en fins scalpels hérissent tout un langage
d'équinoxe.
Que chaque totem nous prenne en pitié.
Que des spiritueux s'ajustent à nos muscles,
Infatigables lévriers de l'esprit.
Que le Joaillier rince nos os de solitude,
Qu'enfin les oiseaux s'emmurent vivants,
Pour nous, les anges.

*

KALAMATA

Ruine d'un vieux sommeil,
Ton mythe s'attarde encore.
L'Olympe a beau retentir de fumées
Les athlètes ont rangé leurs muscles
Même si Jason, aux murs de Sparte,
Prédit toujours l'avenir en caressant ses entrailles.
Les dieux se sont enfuis en emportant les meubles
Et leur semence a tourné en rides parfumées.
Désormais,
Le chant des morts est une femme étrangère
Qui se mord la bouche
Et tout l'orage est en poussière.